

Société d'Agriculture du Bas-Canada.

VOL 5.

MONTRÉAL, DECEMBRE, 1852.

No. 12.

CHEMINS DE FER.

Nous sommes charmé de voir que la Législature a pourvu aux moyens de construire le grand Tronc de Chemin de Fer, qui doit aller d'une extrémité de la province à l'autre, et il n'y a plus maintenant à douter que ce grand ouvrage ne soit exécuté, avant qu'il se soit écoulé bien des années. Le crédit de la province est assez bon pour lui procurer toutes les avances d'argent nécessaires pour la confection de cet ouvrage, et quoiqu'il puisse y avoir quelque part de la répugnance à encourir une si grande responsabilité, nous ne croyons pas qu'il y ait le moindre sujet d'en appréhender des conséquences fâcheuses ; au contraire, nous pouvons nous attendre à en voir résulter les moyens d'avancer rapidement le progrès et la prospérité de l'Amérique Septentrionale Britannique. Un chemin de fer passant par un pays nouveau est le moins dispendieux qui se puisse faire, vu les avantages qu'il offre, particulièrement en épargnant un temps qui serait mieux employé au défrichement et à la culture de la terre. Il s'écoulerait un demi-siècle, et peut-être davantage, ayant qu'il pût être construit le long de la ligne proposée du grand tronc, un autre chemin de nature à encourager l'établissement du pays. Quelle serait la valeur d'un produit qui aurait à être charrié en voitures au marche sur un chemin ordinaire, l'espace de cent lieues, ou même de cent milles ? La perte de temps et de travail équivaldrait peut-être à la somme pour laquelle le produit serait vendu. L'argent dépensé pour la construction du chemin n'y demeurera pas enseveli, mais circulera presque entièrement pour l'achat de produits canadiens

et pour le paiement du travail. L'Angleterre aidera, nous n'en doutons point, et quelques millions ne seraient pour ce pays qu'une bagatelle, pour la construction d'un chemin qui faciliterait permanently les moyens de communication entre lui et ses belles possessions de l'Amérique du Nord. Nous avons observé dans les papiers venus par la dernière maille, que la circulation des billets de banque surpasse de plus de quatre millions de livres, sterling, celle de l'année dernière, à la même époque, et que l'or en barres, dans la banque d'Angleterre, a été augmenté de près de sept millions, dans le même espace de temps, et de combien ne pourra-t-il pas s'être accru, l'année prochaine, à cette époque ? Cette immense augmentation de capital rend raison, jusqu'à un certain point, de la hausse considérable qui a eu lieu dans le prix des produits agricoles, en Angleterre, et en Irlande, ainsi que de l'état florissant du commerce. Nous avons besoin de capitaux dans ce pays, où il y a encore tant de terres incultes, et où il y en a tant aussi de mal cultivées. La dépense de quelques millions de livres, courant, faite dans le pays, donnera un nouvel élan à l'agriculture, et induira les cultivateurs à produire des récoltes plus abondantes, et à mieux choisir et soigner leurs animaux, en leur faisant espérer de les vendre à de meilleurs prix. Nous ne demanderions pas de preuves plus convaincantes du progrès de notre pays dans les améliorations, que celles qu'offriraient des chemins de fer en voie de construction. Cette construction fournira au pays des moyens certains d'amélioration, en lui facilitant le transport, et lui rendant les marchés pour ses produits d'un accès fa-